

## Ni profs, ni patrons, la fac est à nous!

### Et quel avenir avec cette professionnalisation ?

Ce n'est certes pas nouveau, mais le contexte n'est-il pas idéal pour émettre des critiques ? Vous parlez de « compétences » dans votre invitation à l'événement, présenté pour sa part comme « une opportunité pour échanger avec les professionnels sur (...) leurs besoins en termes de formation. ». Cela est en soi révélateur : les savoirs sont orientés vers des compétences, qui doivent mener à des résultats productifs...

Cela nous suffit déjà amplement pour critiquer l'université. Toutefois, permettez nous de tiquer sur un point supplémentaire : l'événement prend place dans un contexte de mouvement social portant sur la critique d'une loi visant à modifier le code du travail. Accueillir ces chefs d'entreprise ici présents, décrire l'université comme « vivier des entreprises » sont des choses, mais les accueillir dans ce contexte, en omettant la loi travail et ses conséquences, en niant la réalité des conditions de travail actuelles, est tout à fait hypocrite et détestable.

### Défonçons la professionnalisation !

Il y a dans l'idée de la professionnalisation, dans l'incrustation des entreprises dans le devenir de l'université et dans celui des étudiant-es, une simple recherche de nous mettre en compétition, d'y défendre une logique vieillissante, morne et dépassée. Nous devons supporter, encore aujourd'hui, l'éloge du travail, de sa recherche, de ses acteur-rice-s sans y émettre un doute. Supporter silencieusement les objectifs, les placements, les paris sur notre avenir. Mais qui est encore dupe aujourd'hui, tout du moins dans cette jeunesse qui montre depuis plusieurs mois, que notre avenir se joue autour d'un potentiel CDI, dans une boîte minable, payée des miettes.

Nous n'avons pas envie du futur que vous nous préparez. Nous ne serons ni des acteur-rice-s de cet avenir que vous nous tracez, car en réalité tout ne tourne déjà qu'autour du travail, autant que nous ne voudrions d'une place dans vos calculs. Le présent est déjà si dégueulasse que nous avons plus à faire que de nous préoccuper des compétences qui pourront plaire aux patrons. Et puisque le chemin est déjà bouché, nous en créerons un autre, qui nous fait encore penser que quelque chose peut se jouer ici, sans vous et contre votre monde.

La réalité pour nous est que nous ne voulons pas travailler!

### Désertons les entreprises !

On n'a rien inventé, Marx l'a même dit mieux que nous : les patrons exploitent la force de travail de leurs salarié-es, pour leur propre profit. Être patron, c'est exercer une forme d'autorité sur autrui, via un système hiérarchique, ce que nous rejetons.

Nos intérêts en tant qu'étudiant-es, pour certain-es d'entre nous salarié-es, ou anciennement salarié-es, sont fondamentalement différents des vôtres. Nous ne souhaitons pas de rapports apaisés avec vous, et nous vous considérons complètement illégitimes à vous trouver ici.

Nous n'avons pas besoin de vous pour vivre, et nous refusons de vous être soumis-es.

## Occupons la fac !

Il nous semble important de garder à l'esprit que l'université a toujours servi à former des élites. Nous ne critiquons pas la professionnalisation pour faire la gloire du "savoir pour le savoir". L'université est ségrégative, tout le système éducatif l'est. C'est pourquoi nous souhaitons nous saisir de la fac comme d'un lieu pour nous rassembler, et créer un rapport de lutte autonome. Si on y apprend des choses, tant mieux, mais on s'en fout quand même pas mal. La fac doit être un lieu d'expression et de conflits.

Repolitiser la fac n'est pas une mince affaire : les étudiant-es grévistes et mobilisé-es ont presque été viré-es de la fac, illégitimes à s'y trouver, sans compter la répression. Malgré tout, la grève nous a permis de rencontrer des gens, d'élargir notre petit cocon d'étudiant-e-s qui se résumait au cloisonnement de la promo', nous avons créé un rapport de force collectif, mais plus sérieusement, on a pris du bon temps, on a mangé du houmous en regardant des documentaires, on a réfléchi à vous détruire et c'était chouette.

Bref, on se débrouille très bien sans vous, pas besoin d'un avenir, de toute façon on n'en veut pas et le présent est plus rigolo sans vous.

**A ceux,  
qui s'insinuent dans nos vies,  
qui surveillent et punissent.**

*Nous ne serons ni des étudiant-e-s ,  
ni des travailleur-se-s dociles.*

*Vous nous avez vénéralés, nous revenons déteindre !  
À l'année prochaine ! Bisou.*

G.A.M Rouge,

